

LA LUMIERE MAÇONNIQUE
(Ancienne "Revue Maçonnique")
Revue Mensuelle : France 6 fr. - Union postale 9 fr.

Direction et Administration :
61, RUE DE CHABROL, 61
∴ — PARIS (10e) — ∴

Troisième Année · Juillet-Août 1912 · N° 31

La Franc-Maçonnerie en France

Par le F∴ A. G. Pitts.
(De la *Grande Loge de Palestine-Détroit*).

Une lettre du F∴ Wirth au F∴ Pitts.
(Extrait du *The American Freemason*, juillet 1912.)

Résumé et traduit par le F∴ F∴ O∴ R∴

Nous laissons aux TT∴ CC∴ FF∴ Pitts et O. Wirth, la responsabilité de leurs appréciations, mais nous croyons qu'il est utile de les mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Je dois avouer bien franchement que j'étais très troublé par l'idée que certains principes maç∴ qui me semblaient posséder une importance capitale, n'étaient pas observés par la F∴ M∴ française. C'est avec la plus grande facilité que je me dispense de l'approbation des autorités maç∴ américaines. Après bien des années d'études et de recherches, j'ai compris, il y a quelque temps, la valeur de ce fait indiscutable que ce qui s'appelle F∴ M∴ aux Etats-Unis n'a absolument rien de maç∴ ; c'est plutôt une corruption de la F∴ M∴ qui a

exagéré tous les défauts et innovations introduits par les Anglais et en a créé d'autres. Il y a plusieurs années, j'ai établi le principe suivant : « En toutes choses, la F∴ M∴ officielle des Etats-Unis est en opposition directe avec les principes maç∴ ». C'est pour cette raison que j'ai toujours soin de différencier entre F∴ M∴ américaine et F∴ M∴ véritable ou F∴ M∴ « *tout court* ». Je suis sûr d'être compris par ceux qui savent. La Fr∴ Maç∴ et la Fr∴ Maç∴ américaine, sont des institutions qui diffèrent essentiellement par la base. On ne peut, en tout bien tout honneur, les considérer autrement que comme des institutions séparées et distinctes.

Mais tandis que la F∴ M∴ officielle des Etats-Unis est si irrégulière, représente tant d'ignorance, de préjudices, d'égoïsme et de satisfaction de soi-même que d'être en désaccord avec elle n'a rien d'étonnant, on ne peut en dire de même des F∴ M∴ français. Au contraire, ceux-ci sont généralement sincères, intelligents, consciencieux et studieux.

Est-il donc possible que leurs principes maç∴ diffèrent si radicalement des miens ? S'il en était ainsi, il faudrait remonter à mon initiation maç∴ et examiner pierre par pierre, mon éducation maç∴ (building).

Dans le but de me renseigner avec précision, je m'adressai au F∴ Oswald Wirth, de Paris, secrétaire adjoint à la Grande Loge de France (Rite Ecossais), et lui posai quelques questions. Ses éclaircissements furent si lumineux, que j'ai estimé utile de les faire paraître dans *The American Freemason*.

« Depuis 1821, il existe en France deux organisations maç∴, leur rivalité commune a eu pour heureux résultat de les faire progresser toutes deux; il existe en effet, une bonne émulation qui les incite toujours à vouloir mieux faire. L'une de ces organisations est le Rite Français (G∴ Or∴), l'autre le Rite Ecossais. Toutes deux comptent 33 degrés, mais les grades supérieurs au troisième ne sont pas très recherchés. On les maintient simplement parce qu'ils facilitent dans une certaine mesure les relations internationales; en outre, ils sont utiles aux Maç∴ qui visitent les pays anglo-saxons où les L∴ leur sont fermées, tandis qu'ils sont reçus dans les organisations du Rite Ecossais.

« D'un autre côté, on reconnaît que les grades supérieurs sont superflus, la véritable instruction rituélique étant contenue dans les trois premiers grades. Cependant on est d'avis qu'il faut beaucoup d'attention, de travail et de sincérité, pour comprendre intégralement tous les principes contenus dans ces trois grades. Les Maç∴ en général, ne cherchent pas à pénétrer l'ésotérisme des symboles, ils sont superficiels et ne font pas l'effort nécessaire pour devenir de véritables initiés. Ceci étant vrai, les grades supérieurs s'adressent théoriquement à ceux qui désirent pénétrer les mystères maç∴.

« En effet, dans les grades supérieurs, de nouveaux symboles sont formulés pour présenter sous un jour nouveau, les mêmes vérités fondamentales à deux, trois et même quatre reprises différentes. A ce point de vue, on dirait que les grades supérieurs ont été créés pour aider les esprits trop faibles, pour se contenter des trois premiers grades. En fait, nous avons des FF∴ 33°, dont l'ignorance est profonde. Tout ceci n'est pas fait pour rehausser l'estime des grades supérieurs.

« En ce qui me concerne, j'ai cédé aux nombreuses sollicitations du F∴ Limousin (1) et suis devenu membre d'une L∴ de Perfection. J'en fus fort heureux, car cette L∴ est vraiment philosophique à tous les points de vue. En

---

(1) Le F∴ Ch.-M. Limousin, 33e, ancien directeur de *L'Acacia*, décédé en 1909.

outre, j'eus l'avantage de me rencontrer avec des membres de beaucoup d'autres L.·. et toute propagande entreprise dans ce milieu porte rapidement ses fruits. D'un autre côté, le rituel est peu intéressant, même celui relevant du 14e degré dont je suis l'auteur. Je fis tout mon possible pour l'améliorer, mais malgré ma connaissance de la Kabbale, ce rituel est toujours demeuré une chose fantastique, et je suis le premier à déclarer que mon travail est très inférieur au rituel des trois premiers grades.

« Notre Grande Loge ne légifère pas en ce qui concerne les grades supérieurs. Elle se contente de notifier aux Loges que conformément aux termes de son traité avec le Suprême Conseil, les dites Loges peuvent proposer pour le 4e degré ceux des FF.·. qui ont été Maîtres pendant au moins trois ans. Mais la Grande Loge ne s'occupe pas des grades que les FF.·. peuvent obtenir soit du Suprême Conseil soit d'une autre source... En outre, il est contraire à nos principes de soumettre un différend d'ordre maç.·. à une juridiction profane.

« En ce qui concerne la légitimité des Suprêmes Conseils, il n'existe aucune base pour discuter cette question. Le nôtre se contente du fait qu'il appartient à la Confédération des Suprêmes Conseils qui se reconnaissent entre eux. Ce « trust » est sans pitié pour toutes les organisations en dehors de leur cercle, ceci est question de force et non de droit.

« A vrai dire, en maç.·. les seules organisations régulières et légitimes sont les Loges dont les travaux se font aux trois degrés seulement. A mon avis nos Grandes Loges sont irrégulières et constituent un abus, de plus, leur inutilité est facilement démontrée, Car si l'on pose la question : « A quoi sert un gouvernement maç.·. ? » j'ignore la réponse que pourraient donner les partisans de notre fameuse jurisprudence. Je maintiens qu'une Loge est *sui juris*, qu'elle peut se gouverner elle-même par les principes de la Maç.·. et qu'elle n'a nul besoin d'un gardien. Supprimons donc ces parlements maç.·. qui veulent légiférer (1), ces pouvoirs exécutifs qui jouent à la souveraineté. Si nécessaire, les Loges peuvent à leur gré se grouper en fédérations dans des buts spécifiques sans pour cela être obligées de se soumettre à une législation uniforme. Laissons chaque Loge faire sa propre législation et conformément à ses besoins. Plus je connais la Maç.·. et plus je suis certain que l'universalité de la Maç.·. ne peut être basée que sur le principe d'indépendance des Loges. Chaque Loge devrait travailler suivant ses besoins et sa propre initiative. Dans ce cas, une large tolérance constituerait le ciment de la fraternité universelle. Nous devrions travailler à l'émancipation progressive des Loges en montrant les inconvénients des gouvernements maç.·. qui sont à la source de toutes les discordes et disputes. »

Pour notre propre satisfaction, il n'est pas inutile de montrer l'inconséquence des Grandes Loges américaines, lorsqu'elles reconnaissent officiellement les groupements du Rite Ecossais Ancien et Accepté du Nord et du Sud et en même temps refusent de reconnaître la Grande Loge Alpina parce que celle-ci reconnaît la F.·. M.·. française.

Aux yeux des Grandes Loges américaines, si vertueuses et dévotes (2), la F.·. M.·. française est si mauvaise qu'elle corrompt tout ce qui la touche; néanmoins, elle est assez bonne pour servir de fondation aux groupes français du

(1) Le texte anglais porte : Which legislate so foolishly.
(2) God-protecting American Grand Lodges.

rite écossais qui, eux, sont reconnus par les Grandes Loges américaines en retour de la reconnaissance des Suprêmes Conseils Américains.

Le fait de reconnaître *La Grande Loge Alpina* n'oblige pas nécessairement un Maç∴ américain de se trouver en contact maç∴ avec un de ces *infectious* maç∴ français. Il n'a qu'à ne pas fréquenter les Loges de la *Grande Loge Alpina* lorsque des Maç∴ français s y trouvent. Mais il ne peut même pas se présenter dans des organisations du rite écossais (dont il fait partie) qui constituent son foyer maç∴ — maç∴ en vertu de la législation de sa propre Grande Loge — sans courir quotidiennement le risque de se rencontrer, sans antidote à sa disposition, avec des Maç∴ français. C'est pour cette raison que les organisations du rite écossais sont maintenues en France. Dans une autre lettre, le F∴ Wirth ajoute :

« Il y a longtemps que nous ne prenons plus au sérieux cette aimable plaisanterie du XVIIIe siècle. Mais puisque l'organisation sert à maintenir des relations internationales dans des cas où la Maç∴ des Loges en est incapable, nous essayons de tirer tout le bien possible du Rite Ecossais. »

Si le rite écossais peut être de quelque utilité dans le monde, j'en suis fort heureux. Je ne voudrais pas priver nos FF∴ français de cet avantage et si je pensais qu'en montrant l'incohérence de reconnaître la Maç∴ française du rite écossais, tout en refusant de reconnaître les Grandes Loges Latines, ceci aurait pour résultat de retirer ces reconnaissances, je garderais le silence. Mais il n'y a pas de danger et ce pour plusieurs raisons :

1° Cette incohérence a été démontrée plus de cent fois sans le moindre résultat.

2° Le rite écossais peut très bien se défendre lui-même; aucune Grande Loge américaine n'oserait l'attaquer.

3° Les Grandes Loges américaines n'ont jamais eu ni le désir, ni l'ambition de préconiser soit des principes élevés, soit des méthodes cohérentes.

4° Les officiers des Grandes Loges américaines ne lisent pas de travaux maç∴ et peu d'entre eux verront cet article.

En ce qui concerne l'ignorance de Maç∴ 33°, un 33° non seulement très actif, mais aussi un des proconsuls du Suprême Conseil du Nord, me dit que ce Conseil refusait de reconnaître le Suprême Conseil de France parce que ce dernier manquait de religion ! Je fus incapable de le contredire, je n'en eus pas le courage. Je me rappellai du reste le grand nombre de fois où l'on m'a dit que j'étais incapable de savoir quoi que ce soit au sujet des Maç∴ du rite écossais parce que je ne possédais aucun grade du rite écossais.



TRAVAUX INITIATIQUES

par la T∴ Ill∴ S∴ A. Gédalge, 33e.

Etude de Médailles Catholiques

(*Médailles anciennes de la Vierge*)

ÉCOLE ESPAGNOLE

Deux planches hors-texte inédites.

En Espagne, certaines médailles anciennes représentant la « Vierge-Mère » portent quelques signes symboliques relevant nettement de l'astrologie.

Ces symboles sont ceux (A), du second signe zodiacal — Taureau ou ♉.

(B) de la planète, en « exaltation » dans le second signe, la Lune, symbolisée par un croissant ☽ ayant (dans les médailles en question), les cornes tournées vers le haut ◡ (1).

(C) de la planète « gouvernant » le second signe, Vénus ou plutôt d'un signe remplaçant le symbole habituel de Vénus (♀) par une Etoile ou une « Fleur » (2) à huit pétales.

Quelques médailles portent nettement ces trois signes, se détachant sur le bas de la robe de la Vierge (médaille du type 1). L'une de celles que j'ai pu exa-

(1) Cette forme symbolique se retrouve sous les pieds de « l'Impératrice » (3 lame du Tarot initiatique. (Voir le numéro d'octobre 1911 de *La Lumière*, contenant la description de l'Arcane III). « L'Apocalypse » de saint Jean en fait mention dans la description de la « femme vêtue de soleil et ayant la lune sous ses pieds. »

Certains ésotéristes (le F∴ O. Wirth entre autres), attribuent des significations très distinctes aux diverses façons dont le croissant lunaire est tourné. Il est nécessaire, en effet, d'observer ce détail, qui ne paraît pas être indifférent.

(2) A ce propos, je ferai observer que les « fleurs », « lotus » ou « chakrams » ont souvent une signification ésotérique très intéressante et que les Hindous (nos « pères » en initiation), les employaient souvent pour symboliser divers degrés d'instruction ou de « développement ».

Je signalerai ici la concordance du « lotus à seize pétales », connu des Hindous et des ésotéristes, avec le signe zodiacal du Taureau, lui-même en rapport physiologique avec le cou ou la « gorge » et avec « l'octuple sentier » de l'Initié Gautama-Bouddha. Ces « correspondances » sont des plus instructives et montrent qu'en tous temps, comme en tout lieu, la véritable Initiation est *Une*.

miner représente la Vierge habillée de telle façon qu'elle forme un grand triangle (3) d'où sort sa tête couronnée et sur lequel, à gauche, se détache encore un petit triangle représentant l'Enfant Jésus.

Dans le type de médaille que nous étudions (type 1), la main droite (4) de la Vierge tient une sorte d'Epée ou de Harpon (peut-être une simple pique ou « Lance » traversant, vers le haut, un croissant lunaire inversé). Cette arme (?) est dirigée de telle sorte que sa pointe inférieure vient toucher (ou « désigner ») la « Fleur » à huit divisions placée sur la jupe de la Vierge. Au-dessous de cette « Fleur » est représenté, en relief, une tête de Taureau (5), dont les larges cornes affectent nettement la forme d'un croissant lunaire (6).

Une couronne de feuillages (feuilles de laurier ou d'olivier) (7) entoure le groupe ci-dessus décrit et sert d'exergue à la médaille (ajourée comme la plupart des médailles espagnoles).

A droite et à gauche de la Vierge, au milieu et à l'intérieur de la couronne, se détachent deux protubérances triangulaires terminées par une petite boule se dirigeant vers la Vierge (ou semblant attirées par elle) (8).

---

(3) Ce triangle ayant une pointe tournée vers le haut, est analogue à celui par lequel les alchimistes symbolisent « l'Elément » *Feu*. On verra, plus loin, que cette idée qui se présente la première à l'observateur, n'est peut-être pas la bonne et qu'il s'agit plutôt ici du « triangle de Terre », symbole astrologique et non alchimique (voir note 17).

(4) Il convient peut-être d'observer ici que certains symbologistes regardent le côté droit des Etres féminins comme étant *passif*. Ceci s'accorderait avec certaine coutume rituélique connue des Init∴.

(5) Au point de vue kabbalistique, je signalerai la concordance probable de la « tête de bovidé » avec la lettre « Beth » et celle de cette lettre avec la seconde lame du Tarot initiatique (« La Gnose », « Isis », « la Science secrète », etc.).

(6) Dans une fresque, « La Nativité » de l'Eglise « Saint-Marc » de Florence, Fra Angelico a peint un Bœuf dont les cornes claires ressortent fortement sur un fond sombre, évoquant aussi très nettement, l'idée du croissant lunaire. La « Nativité » de l'Académie de Florence, peinte par le même Maître, offre à peu près la même représentation, mais les cornes du bovidé sont de couleur moins claire.

(7) J'inclinerais plutôt à penser qu'il s'agit de feuilles d'olivier, étant donnés les rapports du « Mont des Oliviers » avec le début de la « Passion du Christ » dans les Evangiles et la légendaire « Assomption de la Vierge » qui aurait eu lieu, de même, en ce jardin.

Cependant, la version « laurier » pourrait être soutenue, car les rapports multiples du Christ et du Soleil (Apollon) sont bien connus et l'Eglise a souvent fait usage de symboles dits « païens », qui, en réalité, furent surtout des « correspondances » de données initiatiques.

(8) Lorsqu'on trace les lignes intérieures de l'exergue de la médaille du type 1, on est surpris de reconnaître une figure ressemblant fort à un schéma de la circulation, mais ce n'est sans doute là qu'une coïncidence fortuite et ce schéma ne symbolise, peut-être, que la paire d'opposés (actif-passif, positif-négatif, etc.), bien connu des Init∴. Ici la coexistence de ce symbole et de celui de l'attraction ou de l'amour (symbole vénusien) est remarquable. On peut aussi penser que la présence des signes symbolisant le « travail » (♉) et la chasteté (☽) indiquent la « direction » que l'Initié doit faire prendre à ses forces et la naissance de l'amour fraternel, essentiellement *altruiste*, dont la pratique, recommandée par tous les rituels symb∴, amènera le règne de la *Solidarité*. Les protubérances mentionnées ci-dessus se retrouvent sous diverses formes (fleurs, feuilles, anges, etc.), dans les médailles des types 2 bis, 3 ter et 6.

En d'autres médailles (types 2, 2 bis, 2 ter), beaucoup plus communes, nous retrouvons la tête du Taureau aux cornes lunaires. La « Fleur » n'y est pas représentée.

Certains « types », moins compliqués encore, n'ont conservé que le croissant (types 3, 3 bis, 3 ter). Dans le dernier (3 ter), cependant, nous retrouvons la « fleur » posée au bas de la robe de la « Vierge ». Mais, ici, la « Fleur » n'a plus que quatre pétales ronds (9). On remarquera, en passant, la fréquence de l'emploi des fleurs à quatre pétales (10) dans l'ornementation des médailles de la Vierge (11) (types 2 bis, 2 ter [lys à quatre pétales] 3 ter et 5).

Nous retrouvons le second signe zodiacal dans la médaille du type 4, mais, cette fois, le croissant est simplement tracé sous les pieds de la Vierge, tandis qu'une tête de bovidé, dépourvue des cornes (qui sont remplacées par deux larges oreilles) et accompagnée de deux ailes, est placé au-dessous de la figure centrale. Ces détails éveillent l'idée des antiques « chérubs » ; ils nous guident dans l'analyse d'un nouveau type de médailles dans lequel le « *chérub* » ailé est remplacé par une tête de « chérubin » ailée (type 5).

Cette même tête (ailée) d'enfant se retrouve dans un dernier type (type 6) mais, ici, nous avons, de plus, le croissant lunaire placé en haut de la médaille et la « Fleur à huit pétales » ciselée en relief, au dos du type, au bas de la robe de la Vierge (11).

Revenons à présent au type 4. Retournons cette intéressante médaille. Nous trouvons, alors, doublant en relief la robe triangulaire de la Vierge, dont elle épouse intimement les contours latéraux (mais non la base), une coquille marine à sept divisions, de la famille des « Peignes », coquille qui pourrait, il me semble, être considérée comme un nouveau symbole vénusien (12), et dont le haut est formé par un petit triangle singulièrement placé. Ce triangle couvre, en effet, la nuque et le sommet du crâne, et se trouve placé en arrière :

---

(9) Ceci ne me paraît pas, d'ailleurs, diminuer la valeur du symbole, les nombres 4, 8, 16, paraissant être interchangeables, en symbolisme initiatique, ou, du moins contenant assez de caractères communs pour exprimer des idées à peu près similaires les unes aux autres.

(10) Peut-être faut-il rapprocher ces symboles du nombre 4, exprimant « la Réalisation » dans le Tarot initiatique ? Peut-être aussi convient-il de se souvenir qu'à la lame 3 (« l'Impératrice », une femme ayant aussi la lune sous ses pieds), répond le nom de quatre lettres (יהוה). Ces « noms divins » de quatre lettres ont toujours été regardés comme très sacrés et, souvent, il était défendu de les prononcer à haute voix. Quant à la « Vierge-mère » qu'on retrouve dans toutes les religions, elle paraît symboliser la grande Nature « l'*Alma mater* », toujours mère et toujours vierge en effet. Celle que les initiés hindous nomment, en divers cas, Mullaprakriti, Maïa ou la « Grande déesse » ; celle dont il est dit qu'elle est « le Mystère des mystères » et que l'homme qui l'a comprise « est arrivé à s'identifier avec Brahman, la « Suprême Lumière. »

(11) Nous pouvons remarquer que, dans l'ornementation de cette médaille, il est fait emploi de petits clous (simulés) à tête pyramidale quadrangulaire : $4 \times 3 = 12$ ou le nombre 12 basé sur le nombre 4 (= le carré, base de la pyramide).

(12) Dans « la Naissance de Vénus », célèbre tableau de Botticelli, ce maître a représenté la jeune Déesse debout sur un « Peigne ».

(A), des « centres » qui, en physiologie astrologique, correspondent aux signes du ♉ et du ♈ (13) (la gorge et le front) ;

(B), de deux organes, souvent nommés par les ésotéristes mais auxquels les plus savants physiologistes actuels semblent attacher peu d'importance : le corps pituitaire et la glande pinéale.

Pour terminer cette étude, je ferai remarquer les rapports plus que certains, existant entre le 6e signe zodiacal « la Vierge » céleste ou « Isis » et la Vierge-Mère Maria (14).

Je rappellerai ensuite, que la présence de l' « Enfant divin » évoque encore l'idée du 10e signe « Le Capricorne » (15), présidant (d'après les données astrologiques), à la naissance des « Rédempteurs » (16) ou des « Initiés ».

Nous savons, enfin, que le signe du « Taureau », placé sur la robe de la Vierge, forme avec les deux précédents, la « triplicité de Terre » dans le duodénaire zodiacal (17). Or le triangle formé par les « signes de Terre » sur le

---

(13) Auxquels correspondent, pour le ♉ la planète ♀ et l'exaltation de la ☽ ; pour le ♈, la planète ♂ et l'exaltation du ☉.

(14) En passant, je ferai remarquer que cette « Vierge » céleste, tenant à la main un *épi de blé* est parfois (d'après Dupuis « Origine de tous les cultes »), nommée : « Schibolleth » et qu'elle règne en « *Eté* », saison bien connue des maçons du 2e deg∴ symb∴ ?

Cette « Vierge céleste » est, je le rappelle, en rapport avec « Isis » et par conséquent avec « Maria », comme elle Vierge et Mère et nommée par les fidèles « Etoile de la mer », etc.

(15) Ce signe, nommé Makara par les Hindous, est souvent représenté par un animal monstrueux, chèvre par la partie antérieure du corps, poisson par la partie postérieure.

(16) Ces « Rédempteurs », « Maîtres » ou « Sauveurs » furent probablement des Initiés ayant *extériorisé* les mystères, des « Sur-Hommes », peut-être, mais non des Dieux. Ce qui, probablement, amena de la confusion dans les idées, c'est que, paraît-il, une coutume très ancienne faisait nommer « fils de Dieu » certains adeptes.

Cette coutume aurait, croit-on, trompé les ignorants, les prof∴ prof∴, et causé la théorie des « Avatars ». On remarquera, du reste, que ces « Avatars » sont presque toujours des « Incarnations » du « Verbe », qui peut être envisagé comme la sagesse et l'activité dans toutes les « Trinités », de sorte que, même dans son exagération, l'Idée première reste vraie, puisque l'Initiation véritable tend à former des Etres sages et actifs ? Il y a peut-être, en somme, eu « Révélation » en ce cas ; ceci expliquerait l'abandon (au moins apparent) dans lequel furent laissés les « Révélateurs » ou profanateurs des mystères ?

(17) Si l'on admet l'interprétation astrologique proposée ci-dessus, on pourra constater que les deux petites boules signalées de chaque côté de la médaille du type 1 (cliché note 8) correspondent aux places occupées par les signes ♈ et ♎ sur le cercle de l'écliptique. Or, ♈ a pour gouverneur ♂, et ♎ a pour gouverneur ♀. Ces deux influences, l'une masculine, la seconde féminine, se rapportent assez bien aux deux Col∴ maçon∴.

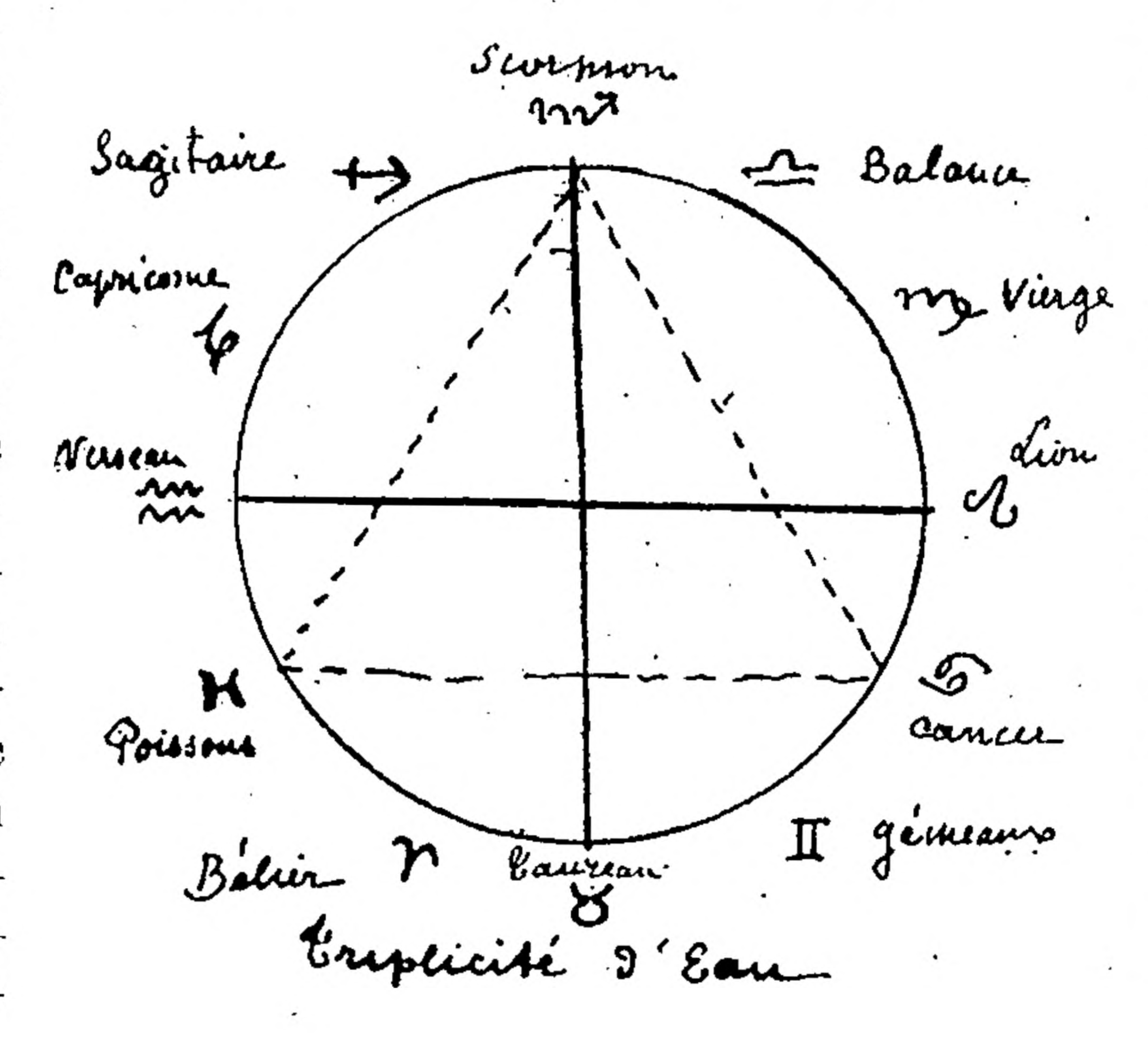
J'indiquerai, de plus, qu'au ♈ correspond l'exaltation ☉ (symbolisé par *l'or*, couleur jaune), tandis qu'à la ♎ correspond l'exaltation de ♄ (plomb = couleur *noire*) ; ces couleurs et métaux pouvant, d'ailleurs, être modifiés par la couleur et les métaux correspondant à ♂ (fer-*rouge*) et à ♀ (cuivre-*vert*). Ce sont là, d'ailleurs, de simples *indications* et nous n'avons pas ici la place nécessaire pour approfondir, comme il conviendrait, ces fort curieuses correspondances.

cercle de l'Eclipti-
signe : « Bélier » est
diamètre horizontal,
forme adoptée pour
d'un manteau, revê-
pagnoles et un cer-
« Vierges Noires »
français (18). Ce
de terre est, comme
tés », formé
actif, d'un
et d'un si-
et sa forme
seulement à
tement de la
aussi à celle
« Xoanon »
anciennes
tions de la

Capricorne S. actif
Taureau S. Passif
Vierge S. Neutre
Triplicité de Terre (17) note.

que, lorsque le 1er
placé en regard du
donne exactement la
la Robe « voilée »
tant les Vierges es-
tain nombre de
de nos départements
triangle de signes
les autres « triplici-
d'un signe
signe passif
gne neutre
répond non
celle du vê-
Vierge, mais
d'antiques
et à de très
représenta-
Déesse Tanit.

On pourrait encore, se basant sur la position du ♉ dans les médailles
étudiées, propo-
suivante, donnant
d'eau » au lieu
de terre » et met-
l'Enfant en rap-
et l'épée, le
tre (?) avec la
taire(⟶)(19). Ce
Verseau (♒) et le
gouverneurs res-
qui se trouvent en
deux petits trian-
signalés dans le
leur signification
position, peut con-
CCol.·. dont, tou-
trouve ici inter-



ser l'explication
la « *triplicité*
de la « *triplicité*
tant la tête de
port avec les ♎
harpon ou le scep-
flèche du Sagi-
sont, alors, le
Lion (♌) et leurs
pectifs ♄ et ☉,
rapport avec les
gles et les boules.
type n° 1 ; et
étant aussi en op-
venir aux deux
tefois, la place se
vertie.

---

(18) La fameuse « Vierge Noire » du Puy-en-Velais entre autres. Remarque curieuse, cette vierge fut probablement une « Isis » rapportée d'Egypte par le roi Louis IX, dit « Saint Louis ». Cette antique déesse fit alors, sous le vocable de la Vierge Marie, un grand nombre de guérisons miraculeuses et ce qui est plus curieux encore, brisée à l'époque de la Révolution, elle fut remplacée par une statue moderne, qui n'accomplit pas moins de prodiges, dit-on. On pourrait, à ce sujet, faire une curieuse étude de l'influence de la pensée humaine et de l'auto-suggestion sur le corps humain.

(19) Le signe ♎ a pour gouverneur la planète ♀ et ♄ en exaltation ; ♃ est le gouverneur du ⟶ en étudiant le symbolisme brahmanique dans les rapports de la planète « Soukra » avec les Initiés, par exemple, il ne serait pas difficile de trouver l'explication de ces symboles. Au sujet de la ♎, on voit dans Dupuis

Je crois devoir signaler encore (20) que, dans nombre d'autres médailles (ne portant pas les signes astrologiques ci-dessus indiqués), la « Vierge-Mère » est représentée debout sur un « Pilier » d'où le nom de « Pilarica » donné à « Marie ».

Etant donné que ,d'après certains ésotéristes, la col.·. B aurait été, dans quelques temples très anciens, marquée du signe ♉ (21), il y aurait tout lieu de croire que le fameux « pilier » de la Vierge est analogue à la Col.·. B, représentant le « principe passif » et ceci serait d'autant plus vraisemblable que les Evangiles attribuent un caractère essentiellement passif à la mère du Christ ?

Autre remarque, cette Col.·. B est tantôt blanche, tantôt noire ? Et les « Vierges » ont aussi des statues tantôt blanches tantôt noires. La croyance populaire attribue même d'extraordinaires pouvoirs miraculeux aux « Vierges Noires » de Chartres, du Puy-en-Velais, de Dunkerque, etc.

Et maintenant, nous sera-t-il permis de nous poser quelques questions ?

Pourquoi l'Eglise catholique, qui fit *certainement* usage des données astrologiques (les médailles ci-dessus étudiées en font foi) (22), pourquoi l'Eglise catholique condamnait-elle aux pires tortures ceux qu'elle accusait de se livrer à l'étude des « Sciences » dites « occultes » ?

S'il est possible d'admettre que, se voyant héritière de données ésotériques, elle ait voulu garder jalousement la pureté de son « trésor » ; si l'on peut, à la grande rigueur, excuser les châtiments ayant atteint certains charlatans et sorciers, abusant de l'ignorance et de la crédulité (23) des masses, pour terroriser quelques pauvres sots (encore que les châtiments aient été plus cruels que justes); comment expliquer le supplice des chefs de l'Ordre des Templiers (accusés de se livrer à la pratique des « arts occultes » mais, en réalité, probablement initiés aux doctrines gnostiques) ; les terreurs constantes dans lesquelles vécurent les « alchimistes » et les « Rosicruciens », obligés de rester solitaires et de cacher soigneusement les résultats de leurs expériences scientifiques ; la suspicion

---

(Origine de tous les cultes), que les Egyptiens faisaient commencer le monde sous ce signe ; qu'il est « le siège de *Vulcain* », dieu-ouvrier-métallurgiste en rapport direct avec « l'Architecte des Dieux » Visvakarma qui forgea « l'Epée flamboyante », d'après la tradition hindoue. Enfin la ♎ est en rapport avec le « Serpent » ; elle l'est de même avec l'élément *Air*. Le ♐ est, lui, en rapport avec le *feu* et est « le siège de Diane ». Ainsi les « 4 éléments » se trouveraient représentés sur cette médaille (type 1) avec prépondérance de l'*Eau*, ce qui est naturel, puisqu'il s'agit d'une médaille de la « Vierge Marie » et puisque, d'autre part, celle-ci a d'intimes rapports avec la « grande Déesse » bien connue de tous les ésotéristes.

(20) Les explications techniques données jusqu'à présent ont formé le texte d'une communication faite en 1911, à la Société pour l'Etude des Sciences anciennes fondée et présidée par le F.·. P. Piobb, du Rite Ecossais de France. Toute la suite dudit article a été écrite spécialement pour « *La Lumière Maçonnique* ».

(21) Le signe du ♉ symbolisant le travail (travail passif accompli par une « Roue de moulin » d'après le F.·. P. Piobb, du Rite Ecossais), convient bien, en effet au Pilier, passif sur lequel est placée la « Pilarica ».

(22) Si l'on veut d'autres preuves, qu'on étudie les porches des cathédrales, les fonts baptismaux, souvent couverts de signes astrologiques, l'anneau pastoral des Evêques, dont le chaton, formé d'une Améthiste (pierre correspondant au 12e signe), porte un Poisson gravé sur la pierre.

(23) D'ailleurs soigneusement entretenue par l'Eglise Romaine !

presque haineuse de l'Eglise romaine envers certains « grands mystiques » (François d'Assise, Thérèse d'Avila (24), entre autres), suscipion que la « très sainte Inquisition » tenta, bien souvent, de faire dégénérer en persécution ; les *auto-da-fé* dans lesquels périrent tant de juifs kabbalistes, tant de membres de « Sociétés initiatiques », tant d'adeptes des données traditionnelles de l'Esotérisme ?

Faut-il admettre que, dépositaire aveugle de tant d'antiques « secrets » « voilés » sous des symboles séculaires, l'Eglise Romaine, en ayant perdu le sens véritable, livra un combat sans merci aux véritables successeurs des anciens Initiés, mais qu'elle ne fit preuve que d'ignorance et que sa férocité fut celle de tous les gens vivant à l'époque où elle persécula le plus les « penseurs » de toutes classes ? (25).

Si l'on peut accepter ceci, en ce qui concerne de pauvres prêtres subalternes et fanatisés, il est bien difficile de l'admettre des « Chefs de l'Eglise », de ces Papes parmi lesquels on compte plusieurs savants « occultistes », de ces cardinaux dont quelques-uns furent certainement initiés dans les « Sociétés secrètes » de l'époque ; de ces moines dont les œuvres révèlent souvent un profond savoir ésotérique (26), de ces « Ordres » dont certains, existant encore à l'heure actuelle, connaissent parfaitement les données initiatiques et n'en font pas toujours l'usage qui conviendrait à des « initiés de la main droite » ?

Il faut bien en convenir, quelque indulgence, quelque tolérance qu'on ait à cœur de pratiquer, les chefs de l'Eglise Romaine ont, de parti-pris, très probablement, et ceci depuis plusieurs siècles, voulu interdire à tout « profane » la connaissance des données qui les aidaient à gouverner les foules au moyen de « voiles » et de « fictions symboliques », renfermant, certes, quelques « vérités » mais destinées par les anciens initiés non à tromper les foules en « battant monnaie » des plus belles traditions de l'Esotérisme, mais à les instruire progressivement et prudemment ; la « Lum.·. » ne devant (d'après les usages initiatiques), être dévoilée que peu à peu, parce qu'elle ne serait pas supportable pour les esprits non préparés à la recevoir.

Vouloir endiguer, capter le « courant initiatique », ce fut et ce sera toujours la besogne des clergés mercantiles et autoritaires. L'Eglise catholique n'a pas seule commis cette lourde faute. Dans l'Inde, dans la Perse, en Chaldée, en Assy-

---

(24) Que, d'ailleurs, l'Eglise a canonisés après leur mort !

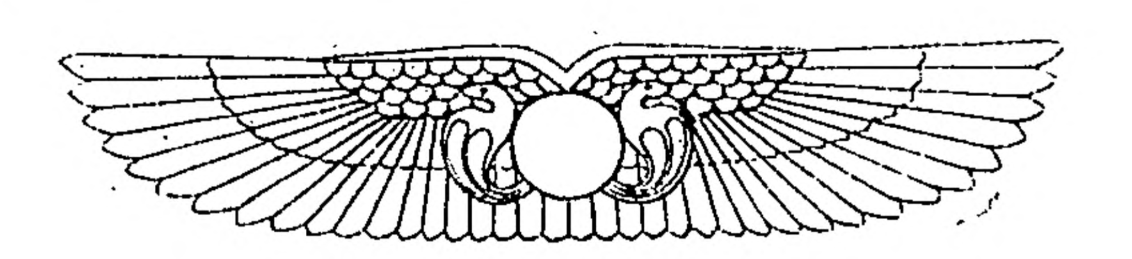
(25) Il faut convenir que le Moyen Age, la Renaissance et même les XVIIe et XVIIIe siècles furent d'une atroce barbarie, d'une cruauté abominable. Mais une Eglise s'inspirant vraiment des paroles de celui qu'elle nommait son « Maître » eut dû s'efforcer d'adoucir ces mœurs sauvages et non en profiter pour faire périr ses propres adversaires ?

L'Evangile chrétien ne contient-il pas ces mots : « Pardonnez à vos ennemis, « rendez le bien pour le mal » ? Il faut convenir que l'Eglise catholique fut bien peu chrétienne.

(26) Les œuvres de Fra Angelico, de Fra Philippo Lippi, entre autres, dénotent un savoir initiatique très étendu. Ces moines, du reste, furent de grands artistes et ne comptent pas, je crois, parmi les cruels inquisiteurs, encore qu'il soit possible de demander compte au premier de sa trop grande admiration pour saint Dominique.

rie, dans ces civilisations lointaines qui donnèrent le jour aux premiers Initiés connus de nous, les prêtres succombèrent aussi à cette terrible tentation : régner sur les Rois, asservir les foules, posséder le « Veau d'Or ». Tous ont vendu leurs Dieux, leur *Idéal ;* à l'heure actuelle tous expient le crime d'avoir été les « Marchands du Temple ». Mais plus apaisante que jamais s'élève la voix des Initiateurs. Elle parle, une fois encore, de l'*Unique* enseignement caché, sous la diversité des symboles et la *Raison*, forte et prudente, tente de soulever les voiles cachant la « Grande Mère »: Espérons que, cette fois du moins, les yeux des hommes pourront en paix, contempler « la lum∴ » !

S∴ A∴ Gédalge 33°.
De la R∴ L∴ *Le Droit Humain* n° 1.





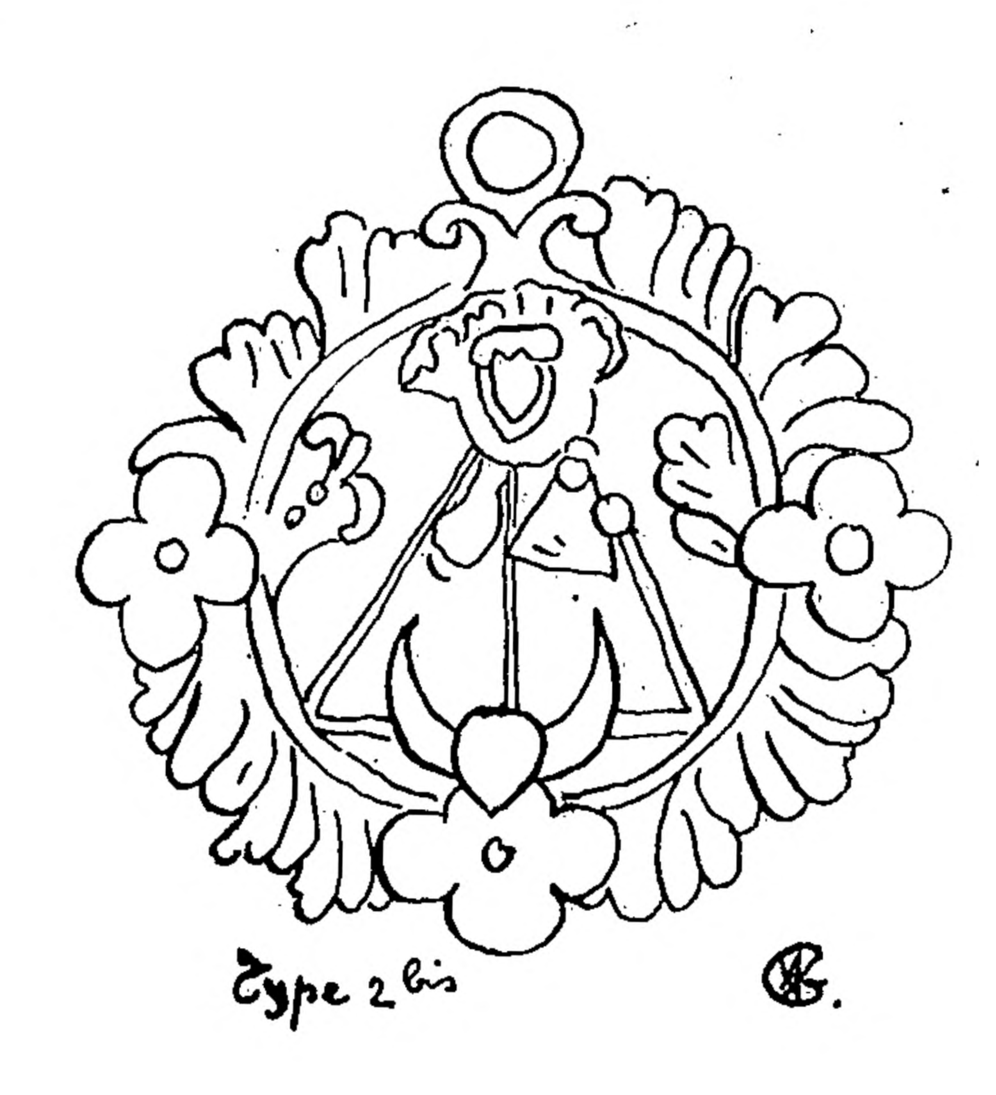
Type I



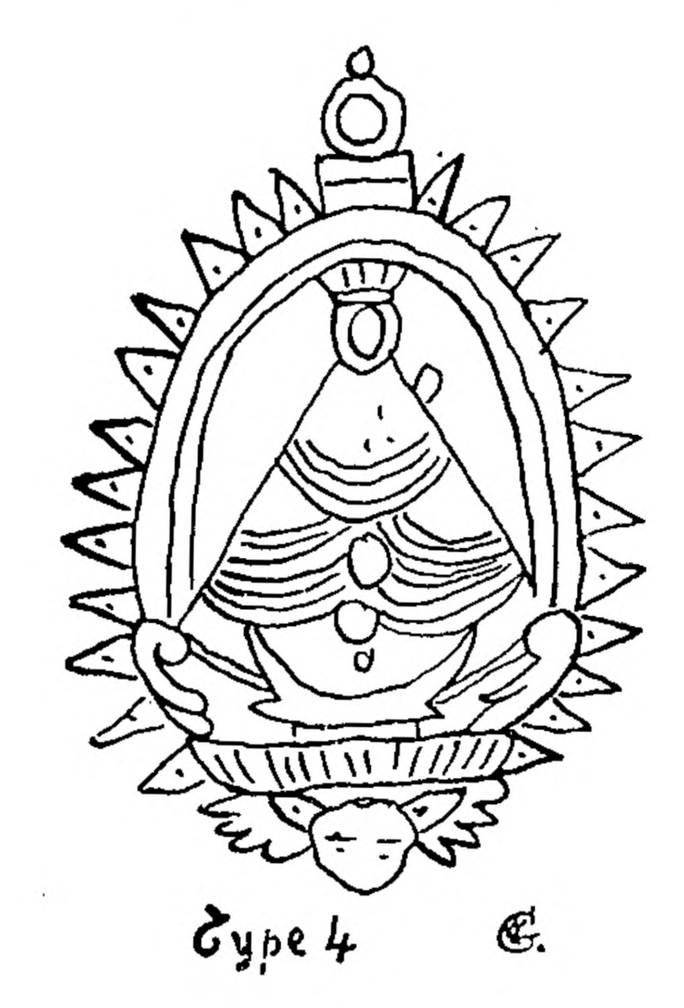
Type 2



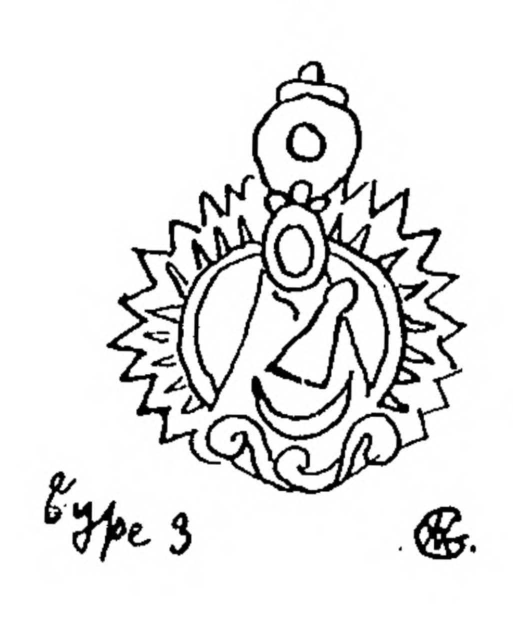
Type 1 bis



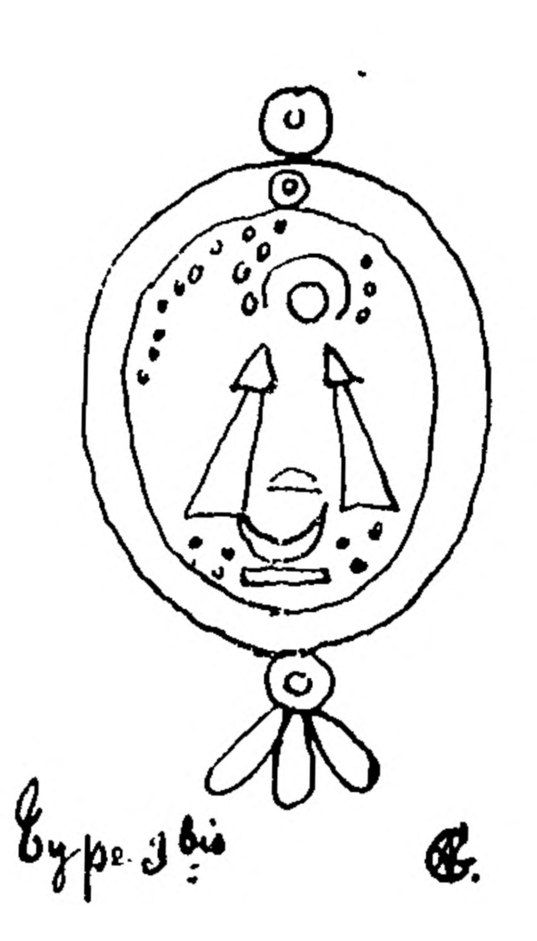
Type 2 bis



Type 4



Type 3



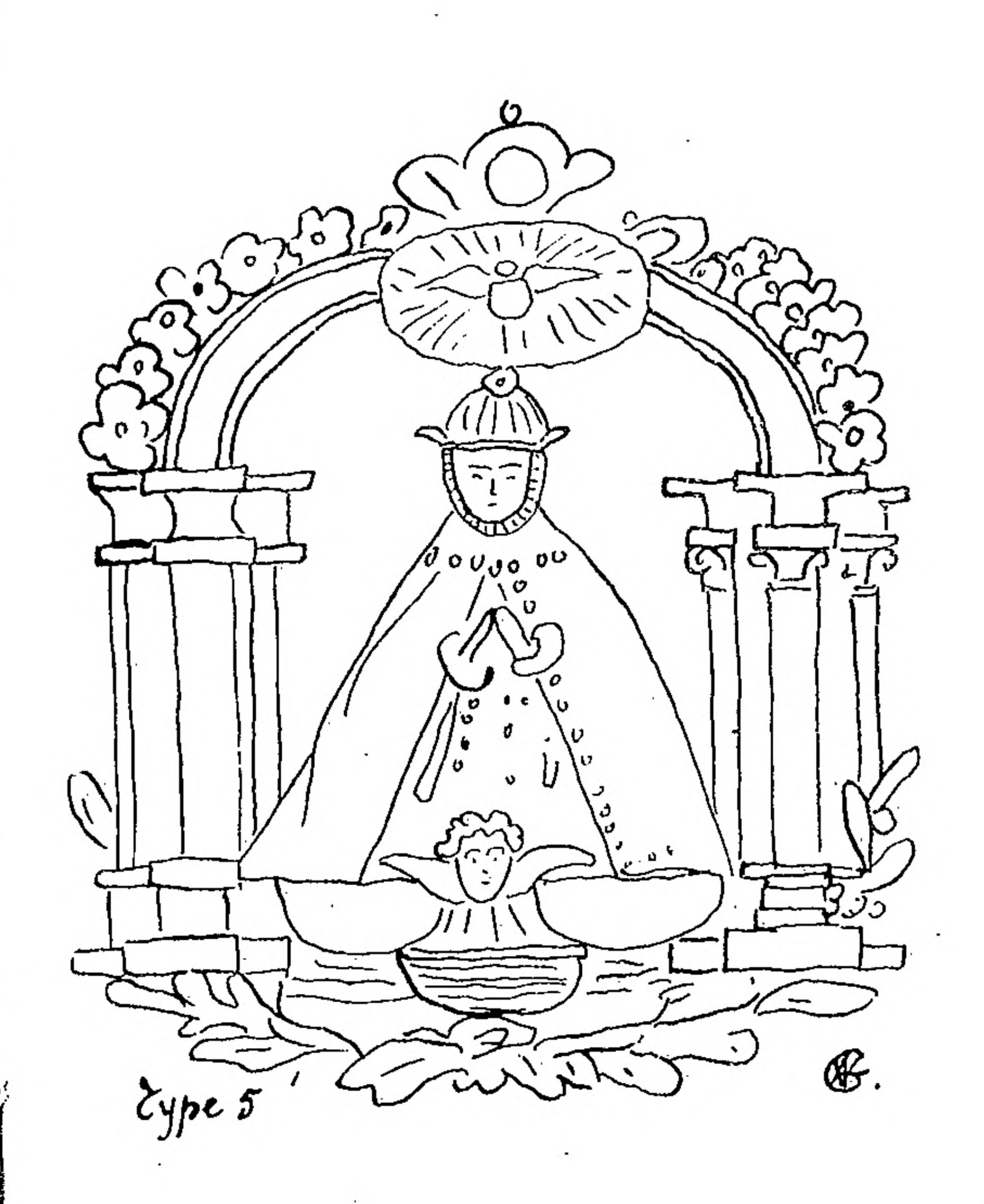
Type 3 bis

MÉDAILLES DE LA VIERGE

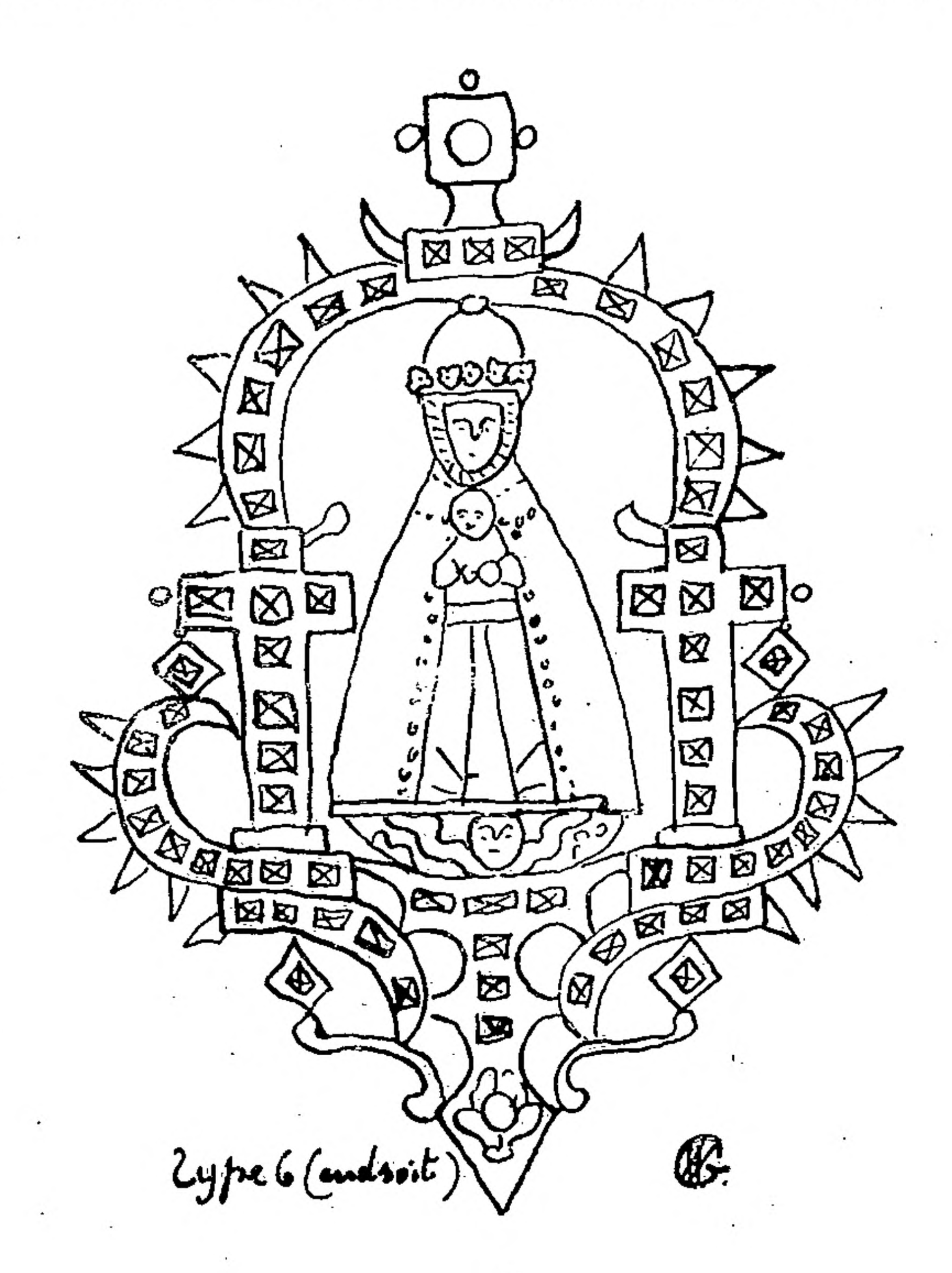
École Espagnole

Grandeur Naturelle

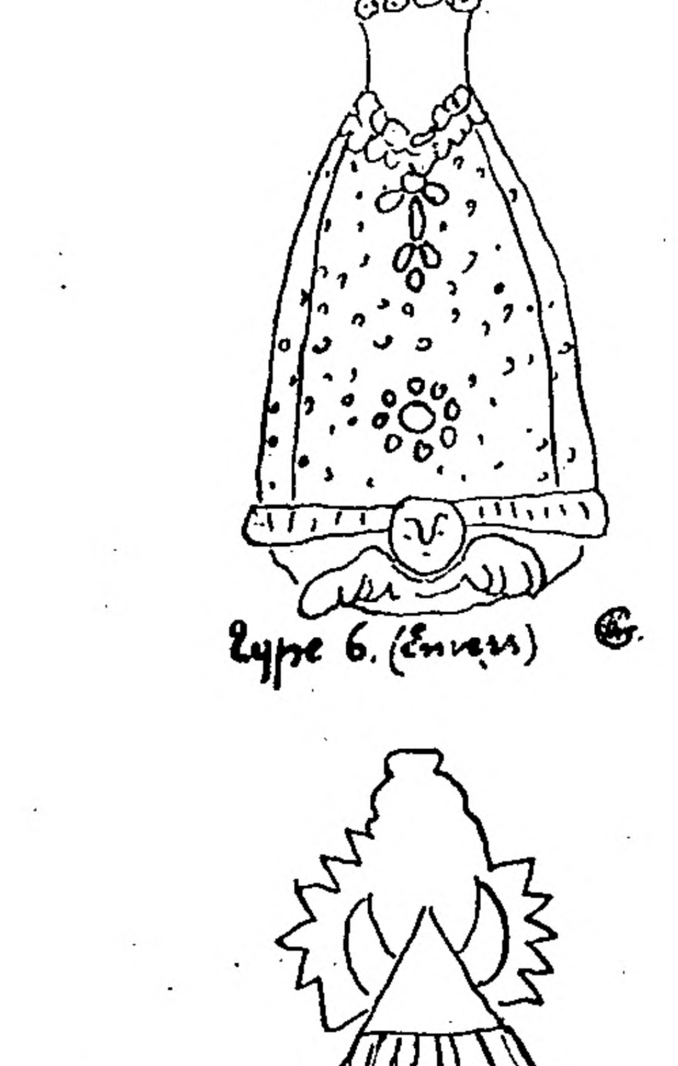




Type 5



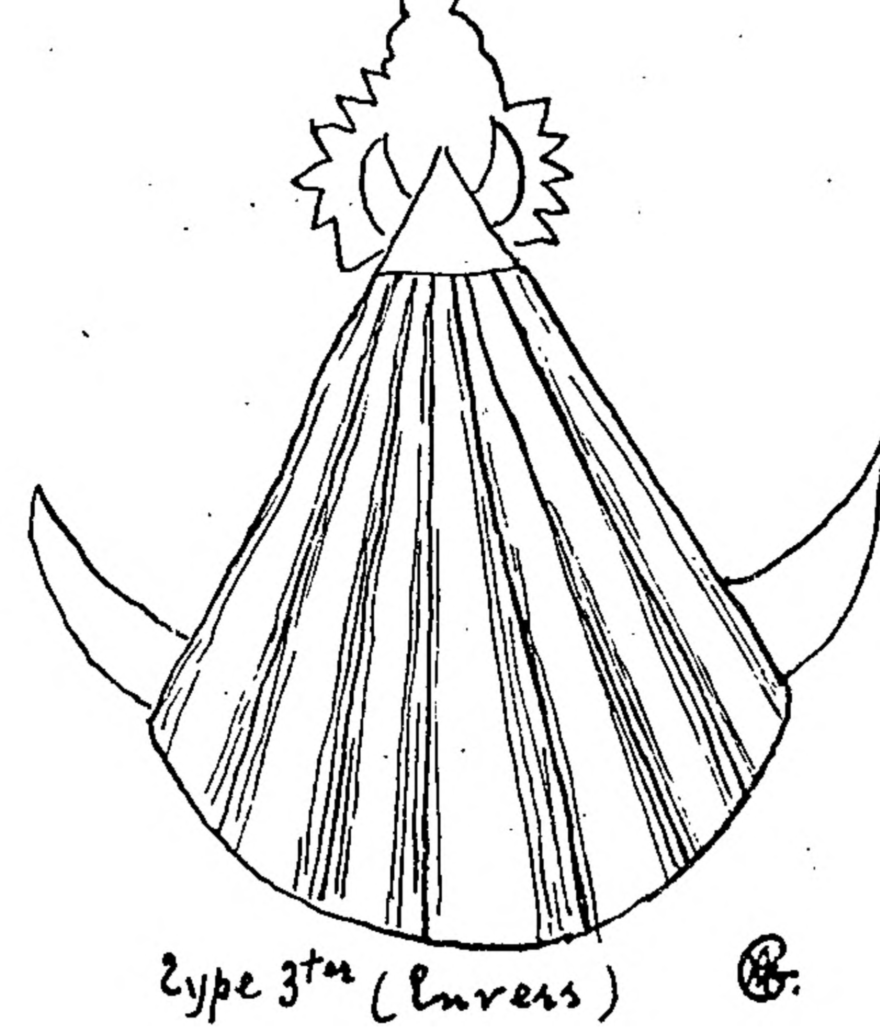
Type 6 (endroit)



Type 6. (Envers)



Type 3ter (endroit)



Type 3ter (Envers)

MÉDAILLES DE LA VIERGE

École Espagnole

Grandeur Naturelle

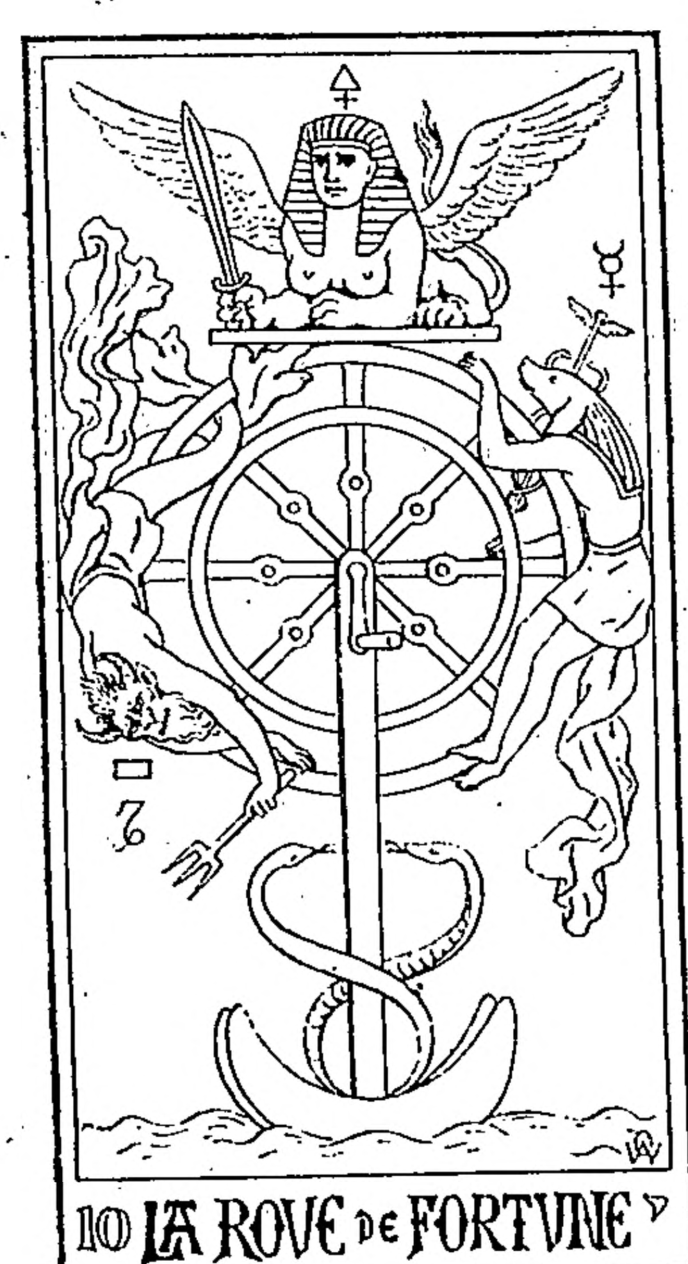


Les Arcanes du Tarot (1)

(Suite.)

X. LA ROUE DE FORTUNE

La vision décrite par Ezéchiel, au premier chapitre de son livre déconcertant, est devenue le point de départ d'innombrables dissertations kabbalistiques. Le prophète déclare avoir vu dans le ciel des animaux étranges, groupés par quatre, et près d'eux quatre roues de feu, dont chacune était double.



La 10e clef du Tarot, dont le symbolisme a été fixé par Eliphas Lévi (2), s'inspire manifestement de ce texte sacré.

Nous y retrouvons la roue qui tourne avec une extrême vitesse à l'intérieur d'une autre roue, image du double tourbillon générateur de toute existence (3). Aux yeux des hermétistes, l'individu s'engendre, en effet, de la combinaison de deux mouvements giratoires opposés, l'un compressif et l'autre expansif. De là les deux jantes concentriques de la *Roue de Fortune* qui est, en réalité, celle du *Devenir*. Ces jantes sont reliées par des rayons, dont sept sont visibles. Chacun d'eux porte encastrée une pierre précieuse qui correspond à l'une des planètes, dont les influences impriment un caractère particulier aux êtres appelés à vivre d'une vie monotone. Distincte de la vie universelle, cette vie particulière est nécessairement limitée. Elle résulte d'une impulsion reçue, comme nous l'indique la manivelle qui permet de donner le branle au volant de l'existence individuelle. Rapide au début, le mouvement vital se ralentit peu à peu, passant de la précipitation de la jeunesse à la calme régularité de l'âge mûr, pour aboutir, après les langueurs de la vieillesse, à la stagnation définitive de la mort.

La double roue vitale a pour support les mâts de deux barques accolées, l'une rouge et l'autre verte, qui flottent sur le remous obscur du chaos, océan fangeux, d'où se tirent les éléments de toute création. Ces barques, en forme de croissant, sont consacrées à Isis. De cha-

---

(1) Voir les numéros précédents et notamment ceux de février et mars 1911, qui reproduisent les 22 Arcanes d'un Tarot inédit, reconstitué d'après des document du Moyen-Age et de la Renaissance.

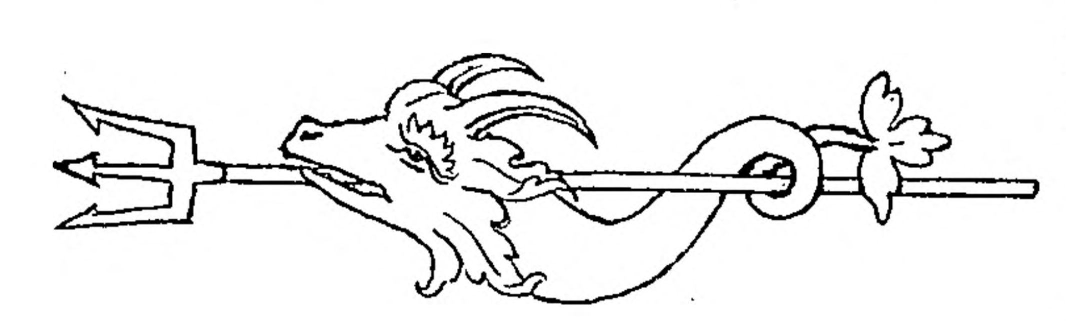
(2) L'abbé A.-L. Constant, auteur de très savants ouvrages sur la magie, parus de 1855 à 1861.

(3) Les théories les plus modernes sur la constitution de la matière concordent étrangement, sur ce point, avec la conception des anciens.

cune d'elles s'élance un serpent, symbole des courants vitaux, dont les uns sont moteurs (rouge) et les autres sensitifs (vert).

Si la roue individuelle n'était qu'une simple machine physiologique, elle n'aurait que faire des deux êtres fantastiques qui s'y cramponnent. C'est, d'une part, un Hermanubis, accroché à la partie droite, ascendante, de la roue. Sa tête le désigne comme le *Chien céleste*, constellation voisine du solstice d'été, dont l'étoile principale est Sirius, l'astre de la canicule. Il s'agit donc d'une personnification de la chaleur bienfaisante, qui dilate les corps, favorise la croissance et stimule le rayonnement vital. C'est le génie du bien, de la fidélité, de l'attachement, du dévouement et de la générosité. Le caducée, qu'il tient de la main droite, nous reporte au *Mercure* ou *Azoth* des alchimistes (1), substance éthérée qui pénètre toutes choses, pour exciter, entretenir, et ranimer au besoin le mouvement de la vie. Le chien bleu et jaune de l'Arcane X a donc pour mission de renouveler nos forces, de reconstituer nos organes et de nous aider à lutter contre toutes les causes de destruction, de stagnation ou de décrépitude.

Son antagoniste est un démon cornu, qui ne peut se rapporter astronomiquement qu'au *Capricorne*, dont il a emprunté le caractère semi-aquatique. Ses jambes, en effet, se terminent en queue de poisson. Ce monstre, au corps d'un vert gris foncé, correspond au froid constrictif de l'hiver qui suspend toute manifestation vitale. Il figure l'égoïsme typhonien, ennemi de la vie qu'il détruit en s'efforçant de l'accaparer et de la restreindre, au lieu de lui laisser son libre cours et de favoriser son expansion. Bien que neptunien, comme l'indique le trident qu'il brandit de la main gauche, une ardeur sombre se dégage de *Typhon*, dont la haine convulse les traits. C'est qu'un feu obscur le dévore, celui des passions étroites et malfaisantes, que rappelle le rouge fumeux de son visage et du lambeau d'étoffe noué autour de ses reins. Dans son ensemble, il figure *Hyle*, la matière chaotique, le *Tartre* des Alchimistes (2), ou, plus exactement, le principe même de la matérialisation corporisante. A ce titre, il n'y a pas lieu de ne voir dans le monstre descendant de la Roue du Devenir simplement le génie du mal, opposé à celui du bien. Le mal n'est que relatif et ne possède pas d'existence en soi.



En réalité, la lutte entre les contraires est féconde ; mais il est nécessaire qu'elle soit soumise au contrôle d'un arbitre, principe de régularisation et de discernement. Tel est, dans l'arcane X, le *Sphinx* armé du glaive de la Justice, comme pour indiquer qu'il lui appartient de trancher et de décider, en intervenant dans le conflit aveugle des forces antagonistes qui concourent à la constitution harmonique d'un organisme vivant. Il s'agit donc d'une intelligence constructive de l'être, principe de fixité présidant au devenir et assurant la stabilité

(1) Voir *Symbolisme hermétique*, page 22.
(2) Voir même ouvrage, page 35.

transitoire des formes individuelles. C'est l'*Archée* ou le *Soufre* (1) des Alchimistes, le Maître ou l'Architecte de la construction vitale.

Mais pourquoi cette entité est-elle représentée par un Sphinx, synthèse du quartenaire des Eléments ? (2). Car le visage et les seins de femme ou de sirène se rapportent à l'Eau, les griffes de lion au Feu, les flancs de taureau à la Terre et les ailes d'aigle à l'Air. Or, la réunion en un animal unique des caractères essentiels de quatre autres, exprime une victoire remportée sur les attractions élémentaires, désormais domptées et disciplinées, par un principe supérieur d'unité. Les animaux de la vision d'Ezéchiel, devenus plus tard les symboles des quatre Evangélistes se rapportent d'ailleurs à la même notion que le Sphinx. L'Arcane X nous montre celui-ci solidement fixé sur une plate-forme immobile, sous laquelle tourbillonne le Torrent de la circulation vitale. Sévère, imperturbable et placide, il domine la Roue cosmogonique, planant, comme l'esprit des Ælohim, au-dessus des Eaux ténébreuses dont se dégage l'existence phénoménale.



Au point de vue astronomique, la Roue de Fortune correspond au Zodiaque, avec les deux solstices figurés par Hermanubis (Eté, canicule) et Typhon (Hiver, Capricorne). Le Sphinx occupe dès lors, la place de l'équinoxe d'automne, marquée par le signe de la Balance (Justice, Arcane VIII), alors que deux serpents se substituent au Bélier pour caractériser le réveil de la vitalité au printemps. L'océan chaotique lui-même peut être rapproché de la région du ciel où nagent les Poissons et la Baleine, non loin de l'embouchure du fleuve Eridan.

INTERPRÉTATIONS ESSENTIELLES

1° MALCUT, le Royaume, c'est-à-dire l'organisme, domaine de la souveraineté du vouloir. L'Individu. La synthèse potentielle prête à s'objectiver en prenant corps. Le germe. La colonne J∴. Le principe générateur mâle. Le mouvement involutif qui engendre l'existence individuelle. L'esprit qui préside à l'incarnation.

2° Initiative, sagacité, présence d'esprit, spontanéité, aptitude aux inventions. Divination d'ordre pratique. Réussite grâce à des occasions saisies avec à propos.

3° Chance. Découvertes fortuites qui enrichissent ou conduisent au succès. Destin propice faisant réussir sans grand mérite personnel. Favoritisme. Avantages dus à un caprice du hasard. Situation enviée, mais instable. Alternatives de hauts et de bas. Inconstance, fortune éphémère.

Oswald Wirth∴

(1) Voir même ouvrage, pages, 29, 88, 96, etc.
(2) Voir même ouvrage, page 27.

La Lumière Maç∴ *espère que ses lecteurs apprécieront l'article suivant, que notre distingué collaborateur Léo Marnès a bien voulu écrire pour elle. Nous estimons qu'il est indispensable de bien préciser la signification des termes scientifiques et initiatiques usités dans nos discussions maç∴. Celles-ci gagneraient en clarté si nous étions bien d'accord sur le sens des mots.*

L'Initiation et les Mystères DANS L'ANTIQUITÉ

La Science des Anciens.

I

Dans les siècles antérieurs à notre ère vulgaire, la Science était l'apanage de la seule élite intellectuelle de l'humanité : des penseurs, des sages. Ces sages — vocable pris dans le sens de « celui qui sait » *sapiens* — étaient ce qu'on appelait des Initiés. La Science révéla alors un caractère essentiellement vivant, c'est-à-dire qu'elle était basée d'après la constitution de l'homme telle qu'on enseignait alors cette constitution : en corps, âme et esprit. *Le corps de la Science* comprenait sa partie physique, matérielle, tangible et visible, que l'on étudiait expérimentalement par des procédés de laboratoire. *L'Ame de la Science* avait trait à sa partie invisible et par conséquent impalpable, sinon matérielle — puisque tout est matière — que l'on pénétrait par l'étude et au moyen des phénomènes de l'hypnotisme et du magnétisme (hypnose et autohypnose) que la Science Moderne appelle auto-extériorisations de la motricité et de la sensibilité. Enfin la partie spéculative, philosophique, métaphysique que l'on approfondissait par la réflexion, la méditation. l'étude des choses en elles-mêmes, les noumènes, était *l'esprit de la Science.*

Cette Science — dite sacrée — embrassait l'universalité des connaissances humaines, le cycle complet des sciences : 1° *la Physique ;* 2° *la Psychologie ;* 3° *la Cosmogonie ;* 4° *la Théogonie*, c'est pourquoi elle prit le nom de *Science Intégrale*, à l'opposé de la Science contemporaine qui est essentiellement analytique. En effet, si l'on pénètre aujourd'hui dans les établissements où la Science est enseignée : les facultés, on se rend vite compte que dans chacun de ces centres on n'étudie que les phénomènes séparés de la Vie, à l'exclusion de leur action sur la matière d'une autre branche scientifique ; on se rend compte surtout que l'on n'y expose que des faits et bien rares sont les professeurs qui se permettent de philosopher sur eux, d'essayer d'en élucider et déterminer les causes.

Dans l'Antiquité au contraire, les méthodes expérimentale et inductive se contrôlaient l'une par l'autre dans les quatre sciences citées plus haut, et à chacune d'elles se rattachait un art : 1° *l'Alchimie* correspondant à la *physique ;* 2° *Les Arts Psychurgiques* correspondant à *la psychologie ;* 3° *La Genethliaque* correspondant à *l'Astrologie ;* 4° *la Théurgie* correspondant à *la Théogonie.*

II

Nous avons dit dans le précédent chapitre, que la Science, chez les Anciens, se divisait en : 1° *la Physique ;* 2° *la Psychologie ;* 3° *la Cosmogonie ;* 4° *la Théogonie* et qu'à chacune de ces sciences correspondait un art : *l'Alchimie* à la *Physique ; les Arts Psychurgiques* à la *Psychologie : la Généthliaque* à *l'Astrologie ; la Théurgie* à la *Théogonie.*

Etudions rapidement ces sciences et leur art. *La Physique*, comme la concevaient les Anciens, était la science des règnes de la Nature terrestre et de ses propriétés visibles et invisibles : radiations, influences magnétiques et électriques.

La Psychologie étudiait la constitution de l'homme au point de vue ani-

mique et psychique, c'est-à-dire les manifestations de l'âme et de l'esprit humain.

Les Anciens admettaient que l'homme était un composé d'éléments visibles et mortels : le Corps renfermant à son tour des éléments invisibles mortels et immortels ; mortels tel que le corps astral ou fluidique (fantômes des vivants et des vivants) et une âme instinctive animale et passionnelle ; immortels tel que la force individualisée en chaque être, mettant en action celui-ci ; une âme intellectuelle ou psychique ; une âme spirituelle ou morale ; enfin un principe supérieur, étincelle individualisée du Foyer Suprême : l'Etre par excellence, Dieu.

La Psychologie étudiait encore l'évolution de ces principes immortels humains à travers la Nature entière par la succession des existences, ou chaîne des vies. C'est le principe de la théorie réincarnationiste des spirites modernes.

La Cosmogonie était la Science qui étudiait la constitution et la Vie des astres et des Univers Stellaires en vue d'un but final. Elle s'attachait donc à la formation des Univers, à la raison de leur formation, à leur évolution et but et enfin à la mort ou dissolution des mondes.

Enfin la *Théogonie* était la Science du Principe, de l'Etre Absolu, créant et régissant, par l'intermédiaire d'êtres invisibles : dieux, génies, etc., la totalité de l'Univers. Elle se confondait avec la *Science des Nombres* appliquée à l'Univers ou Mathématique Sacrée.

Nous avons vu que la méthode inductive et expérimentale de ces sciences se divisait en quatre branches citées plus haut.

L'Alchimie, correspondant à la *Physique*, s'attachait à l'étude des métaux et surtout à la transmutation de ceux-ci basée sur la dissociation (désintégration) et la reconstitution (réintégration) des éléments atomiques les composant, car l'on sait que tous les groupements d'atomes formant tous les corps premiers de la Matière sont le produit d'une substance unique et identique, l'Ether, mue par la Force Universelle (Dieu) sous des modes énergétiques différents.

L'Alchimie comprenait encore la connaissance des propriétés occultes des minéraux, des plantes et des animaux et leur application dans la médecine. *Les Arts Psychurgiques* étudiaient les propriétés occultes de l'homme et étaient l'application des forces du corps astral ou fluidique humain, vibrant sous l'influx volitif de l'Ame psychique et de l'Ame spirituelle. Ces arts comprenaient la Magie et la Divination. La *Généthliaque* céleste ou Astrologie était l'art de découvrir les rapports existant entre les destinées des peuples et des individus et les mouvements des astres, particulièrement des planètes et du soleil à travers les signes du zodiaque.

La Théurgie enfin était l'Art suprême de l'Initié du plus haut degré ou adepte, mage. Cet art difficile et périlleux — par les dangers qu'il présentait pour l'étudiant, — basé sur les phénomènes de médiumnité transcendante, consistait à mettre en rapport conscient l'âme de l'adepte avec les divers ordres d'êtres invisibles supérieurs : dieux, génies, etc., et aidait cette âme à agir par eux ou avec leur concours.

Telles étaient les diverses branches de la *Science Intégrale* conçue dans l'Antiquité.

Dans notre prochain article, nous indiquerons quel était son caractère, les lieux où elle était enseignée, ses diverses appellations suivant les peuples et la façon dont on l'enseignait.

(*A Suivre*)

Léo Marnès. ∴

CHRONIQUE MAC∴ INTERNATIONALE

AMERIQUE DU NORD

La Revue *The American Freemason.* Freemason Publishing C°, Storm Lake. Iowa, (U.-S.A.) Numéro de Juillet 1912 (3e année).

Cette revue luxueusement éditée et des plus intéressantes, est dirigée par le F∴ Jos. E. Morcombe, bien connu des Maç∴ d'Europe dont nous avons publié le portrait dans un précédent numéro. Les articles signés de nos FF∴ collaborateurs de cette publication sont très documentés et leurs principales caractéristiques sont : la tolérance, un vif et ardent désir de voir les différentes organisations maç∴ du monde entier se grouper, s'unir et s'entr'aider et, tout en oubliant les différends parfois bien puérils qui les séparent, travailler en commun avec un bel élan de foi maç∴ au bonheur de l'humanité.

The American Freemason est avant tout un journal d'avant-garde ; il s'attaque au conservatisme outrancier des LL∴ américaines et anglo-saxonnes, il leur crie que la F∴ M∴ ne consiste pas seulement dans l'observation et l'application intégrale du rituel, dans la savante élaboration de banquets et cérémonies rituéliques, mais bien plutôt dans l'étude persévérante et impartiale des problèmes sociaux. La F∴ M∴ a pour devoir d'éclairer et de guider l'Humanité et nous devons nous féliciter de la lutte si noble et si ardue entreprise par notre F∴ Morcombe.

Dans le premier article ayant pour sujet la célébration du centenaire de la *Grande Loge de Louisiane*, il nous est particulièrement agréable de constater que par suite de la diversité des éléments latins et saxons qui la composent, cette L∴ a réalisé d'une façon pratique une belle œuvre d'unité et d'harmonie. J. S. Thibault, ex-Grand Maître de la *Grande Loge de Louisiane* est avant tout l'apôtre de la tolérance la plus large et la plus maç∴. Sans cesse il essaye d'enrayer la lutte intestine provoquée par la rivalité de certains rites. A plusieurs reprises, les FF∴ Morcombe et Thibault ont pris la défense du G∴ Orient de France et démontré l'illogisme de certaines L∴ américaines et anglo-saxonnes qui persistent à ne pas reconnaître la légitimité du Grand Orient de France. Dans un de ses derniers discours, le F∴ Thibault s'écriait : « Nous faisons acte d'illogisme en refusant de reconnaître le G∴ Or∴ D∴ F∴, la seule institution maç∴ du monde qui eut le courage d'inscrire dans sa Constitution : « La F∴ M∴ a pour bases les principes de la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même et la liberté absolue de conscience. »

Dans un appel vibrant de la fraternité la plus cordiale, le F∴ Thibault demande aux FF∴ américains de se montrer plus tolérants, d'éliminer tout sectarisme de leur pensée et de ne jamais oublier « l'universalité » de la F∴ M∴.

Ce numéro contient un article du F∴ Pitts sur la Maç∴ en France, dans lequel il cite une lettre du F∴ Oswald Wirth sur le même sujet. Nous reproduisons cet article dans *La Lumière.*

NOUVELLE-ZÉLANDE

Grande Loge de la Nouvelle-Zélande

THE MASTERS' AND PAST MASTERS' LODGE, N° 130 Or∴ de Christchurch

Nous devons à l'amabilité frat∴ de notre F∴ Sydney Clifton Bingham, maît∴ de cette R∴ L∴ à l'Or∴ de Christchurch, la possession de collections

d'une revue maç.·. de la Nouvelle-Zélande et l'établissement de relations frat.·. avec cet organe mensuel le *Masters' and Pastmasters' Lodge*, publié aux Antipodes, à Christchurch, par le F.·. Wm. H. Cheesman, P. G. D. master.

Nous adressons ici, à nos TT.·. CC.·. FF.·. à l'Or.·. de Christchurch, notre salut le plus frat.·. et les vœux les plus ardents, les plus maç.·. pour l'établissement des relations les plus amicales avec la Maçonnerie française.

Les FF.·. français seront heureux de prendre acte des déclarations qui sont reproduites ci-dessous.

Cette revue fort intéressante, qui a comme vignette le carré de l'hypothénuse, contient outre un certain nombre d'études initiaques, des articles d'actualité qui nous ont procuré le plaisir de constater que nos FF.·. des Antipodes ont un idéal maç.·. ayant beaucoup d'analogie avec le nôtre. Nos FF.·. zélandais sont actifs et enthousiastes ; ils ne se contentent pas de passer leur temps à interpréter des légendes d'un caractère symbolique, mais désirent payer de leur personne dans la lutte âpre et si remplie de sacrifices que nous livrons quotidiennement dans le but d'indiquer à l'homme les fondrières où il trébuche et de l'aider à percevoir dans la brume d'un lointain horizon les premières lueurs de l'aube nouvelle précédant les vifs et généreux rayons de la Fraternité universelle, génératrice d'une société meilleure.

Dans le numéro de janvier 1909, la question de savoir si la F.·. M.·. doit s'occuper ou non de religion et de politique, est longuement examinée. La conclusion est la suivante :

La F.·. M.·. ayant pour but de supprimer tout ce qui constitue un obstacle à la réalisation de la fraternité humaine universelle, a le devoir d'étudier toutes les questions, même religieuses et politiques, et d'essayer de solutionner les problèmes dont la non-résolution cause les profondes divisions des familles et groupes humains.

Un F.·., tout en développant la thèse ci-dessus, montre les bienfaits de la Franc-Maç.·. européenne en Orient ; elle y a facilité la voie au progrès en applanissant les difficultés qui faisaient se combattre des hommes d'une même race mais ayant des opinions religieuses différentes. Il termine en citant ce mot de notre F.·. l'émir d'Afganisthan : « La religion et la politique ne doivent pas entrer dans la F.·. M.·., mais la F.·. M.·. a le droit de pénétrer dans le domaine religieux et politique ».

Nous relevons les articles suivants, dans le courant des années 1909, 1910 et 1911, qui montrent bien les tendances de la Maç.·. zélandaise et mériteraient d'être traduits pour le plus grand profit de la Maç.·. : *The glorious heritage of Freemasonry*, par le F.·. Owen Morris ; *Is Freemasonry à living Force in the Development and Betterment of the Race? par* le F.·. L.-A. Frostick ; *Looking forward : Universality of Freemasonry ; Masonic Triads*, par le F.·. T.-W. Rowe ; *Is Freemasonry Rightly called an « Order? »* par le F.·. T.-W. Rowe, Prov.·. G. R. : *Address delivered by R. Wor. Bro. S. Clifton Bingham, P. Prov.·. G.·. M.·., on his Installation as Master of his Lodge, december 5, 1910 ; The Lodge*, par le F.·. Hopkinson, P. Prov G. D. ; *A Plea for Uniformity*, par le F.·. I. Dougal ; *The Initiate and his Lodge, necessity of mas.·. education ; Symbolism*, par le F.·. I. Wiall, *I. D. ; The religious Basis of Freemasonry*, par le F.·. T.-W. Rowe ; *Thoughts of an entered Apprentice*, par le F.·. C. Howard Tripp de la St John's Lodge, Timaru ; etc., etc.

Dans le numéro de novembre 1910, nous trouvons une intéressante description

du tablier maç.·. qui fut remis (en 1813) au chevalier de Moira, et dont nous donnons ci-contre la reproduction.

Description du tablier Moira. — Le premier personnage qui se trouve presque



Tablier maç.·. du F.·. de Moira.
Gr.·. Maît.·. de la Gr.·. L.·. Unie d'Angleterre
(Gravure extraite de la revue *Masters and Pastmasters Lodge*, de Christchurch.)

sous l'« Abraxis » (1), représente Enoch dans l'attitude de l'adoration ; près de lui, dans le centre du « trois ». se trouve Moïse tenant d'une main les tables

(1) Abraxis ou Abraxas, science de l'Abrac, science secrète des FF.·. MM.·., selon les auteurs anciens et les Gnostiques. C'est le nombre sept, la science des sciences, le Dieu

de la Loi et de l'autre un sceptre sur lequel repose une colombe. Celle-ci tient une couronne dans son bec et semble l'offrir à Moïse en récompense de ses travaux. De l'autre côté de Moïse est « Aholiab » tenant dans ses mains un modèle du Temple ; vis-à-vis de lui se trouve « Bezaleel » tenant le candélabre d'or aux sept branches qui, lorsque uni symboliquement aux sept yeux, constitue « l'Abraxis maçonnique ». A quelque distance de Bezaleel, presque en droite ligne avec Enoch, c'est Jean-Baptiste, un mouton à ses côtés, avec la croix et la bannière sur son épaule : voici ce qu'il en est des cinq premiers personnages, car de toute façon, ils représentent «trois ». « cinq », « sept »

A l'avant-plan, se trouvent Salomon, roi d'Israël, et Hiram, roi de Tyr, Tous deux sont assis sur un trône entre deux colonnes, discutant au sujet du temple de Jérusalem, un plan duquel leur est présenté par « Hiram Abiff ». Près du centre, se tient Saint Jean l'Evangéliste avec la Bible ouverte sur l'autel près de l'encensoir ; une de ses mains est posée sur le livre sacré, l'autre élevée vers le ciel. proclame la vérité de chaque mot du saint livre. L'autre personnage est « Haggaï » le prophète qui dirige son regard fixement vers l'Abraxis, il porte la « Cuirasse de la Vérité » et de ses mains semble invoquer l'assistance du ciel pour mener à bien la construction du « second temple » ; « Zerubbabel », prince du peuple, élève également ses yeux vers l' « Abraxis » qu'indique également de sa main Josué, le grand prêtre (ceci correctement expliqué, constitue l'une des beautés maçonniques la plus importante et la plus impressionnante). Derrière ces personnages se trouvent les ruines de l'ancien temple.

Le cadre de ce tablier était surmonté d'un médaillon contenant le portrait du chevalier de Moira. Une couronne de laurier entourait le portrait (1).

Dans le bas se trouve l'inscription suivante :

« Si les pages de l'histoire et les archives de la F.·. M.·. doivent témoigner de la sagesse dans les délibérations, de l'éloquence dans les débats. de la valeur guerrière, du patriotisme inébranlable, de la charité universelle, aucun sujet du domaine britannique n'en est plus digne que le chevalier de Moira, grand maître actif d'Angleterre dont nous désirons que la mémoire soit glorifiée par cet emblême maçonnique. »

éternel, le talisman tout-puissant ; l'ensemble des manifestations du Dieu suprême. Sur des pierres-amulettes anciennes, on voit sept voyelles, combinées de sept façons différentes. Selon les Gnostiques d'Egypte (basilidiens), les sept lettres du mot représentaient sept émanations de Dieu, appelés génies, ou éons, ou bien cinquante-deux fois sept éons=364 jours. Un de ces génies a créé la terre et l'homme, de là son nom *démiurge*, architecte de l'Univers.

(1) Comte François de Moira, Baron Rowdon, Marquis de Hastings, fut un officier général et un diplomate distingués. Né le 7 décembre 1754,, il prit part à la guerre d'Amérique, dirigea l'expédition de Quiberon, devint gouverneur général de l'Inde anglaise, fut gouverneur de Malte et mourut en 1826. Il fut choisi par le Grand-Maît.·. d'Angletrre, le Prince de Galles, le futur roi George IV, comme Grand-Maît.·. suppléant et effectif de la Gr.·. Loge d'Angleterre. Il eut à administrer la Maç.·. anglaise dans des moments très difficiles, notamment pendant la Révolution française. A cette époque, à cause de la grande part prise par la Maçonnerie française aux événements révolutionnaires, la Maç.·. anglaise fut violemment attaquée. Le Gr.·. Maît.·. eut la tâche difficile de la défendre auprès du Roi et sut réunir les Maçons anglais dans un sentiment de loyalisme envers le souverain. Il exposa la noblesse du but poursuivi et résuma sa défense par ces mots : « Crains Dieu et honore le Roi. » Aussi, lorsque, le 12 juillet 1798, un acte du Parlement vint interdire toutes les sociétés secrètes, les LL.·. Maç.·. furent-elles autorisées, à condition de déclarer leur nom, les noms de leurs memb.·. et l'adresse de leurs Temp.·.. Le Gr.·. M.·. Lord Moira étant commandant enchef des forces en Ecosse, contribua beaucoup au rapprochement et aux bonnes relations avec la Gr.·. Loge d'Ecosse à Edimbourg (1803). — Il apaisa le conflit avec les *Anciens Maçons* ou Maçons schismatiques. — Ce fut le Comte de Moira qui initia en **1810**, à Londres, l'ambassadeur de Perse, Mirza-Abul-Hassan Khan.

Sur la Maç.·. anglaise, lire l'excellente *Histoire abrégée de la Franc-Maç.·.*, par R.-F. Gould, traduction Lartigue.

Notes de la « Lumière ».

BIBLIOGRAPHIE

Jésus de Nazareth. — *Ma Vie*, un volume in-8°. Prix... 1 fr. 50. Schleicher Frères, éditeurs, Paris.

M. Deshumbert a eu l'idée originale de faire parler Jésus lui-même sur sa vie, sur sa naissance, sur ses rapports avec ses apôtres et avec les saintes femmes, etc. Ses discussions avec Judas ne forment pas les pages les moins intéressantes de cette plaquette. L'auteur fait bien ressortir les contradictions intrinsèques de l'enseignement et de la psychologie de Jésus.

Ce livre, appelé à un grand retentissement, car il est d'une grande hardiesse, sera vivement combattu par tous les croyants et donnera lieu à de nombreuses polémiques.

Ce livre, comme celui célèbre aujourd'hui, de M. Daanson, *Le Livre du Bien et du Mal*, est le résultat d'études approfondies et a pour but de mettre enfin en pleine lumière la bêtise des textes sur lesquels la morale dite chrétienne est fondée.

M. Deshumbert est le fondateur de la Société : *La Morale de la Nature*, dont le siège est chez M. A. Schleicher, 8, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

La Morale de la Nature peut se définir : la science qui a pour objet tous les moyens de conserver et d'accroître la vie sous toutes ses formes : vie physique, vie intellectuelle, vie morale, vie esthétique, et de réaliser ainsi le plein épanouissement de tout l'être. Pour le développement de ces principes, voir l'ouvrage : *La Morale de la Nature*, par M. Deshumbert. Prix : 1 fr. 50.

EXTRAIT DE « MA VIE »

Par Jésus de Nazareth.

De tous mes disciples, Judas est le seul qui me donne de bons conseils. Les autres admirent et approuvent tout ce que je dis, tout ce que je fais, tandis que lui, plus intelligent, examine et juge. A propos de ma dernière crise, Judas me dit des paroles très justes : « En parlant comme vous le faites, ô Maître, vous donnez un bien mauvais exemple. Si vous maudissez autrui et l'envoyez en enfer parce qu'il ne vous écoute pas, il n'y a aucune raison pour qu'autrui ne vous maudisse à son tour et ne vous expédie au feu éternel, parce que vous-même ne faites aucune attention à ses paroles. Et à ce jeu... amical (!) il n'y a pas de raisons de s'arrêter jamais.

« Et puis, maudire, ne prouve rien ; c'est convaincre par de bons raisonnements qu'il faut, et par l'exemple. Maudire est facile et à la portée de tout le monde ; tandis que raisonner juste, c'est une autre affaire, et donner le bon exemple est encore plus difficile.

« Permettez-moi, ô Maître, d'ajouter que toute parole violente est un indice certain de faiblesse morale. Les vraiment forts ne se fâchent jamais.

« Du reste, votre voix tonnante et vos gestes désordonnés éloignent les doux, les calmes, les sensibles et font rire vos ennemis.

« Et puis..... »

« Eh bien, quoi ? »

« Si j'osais dire toute ma pensée. Si j'osais être franc ! »

« Ose, va ! Tu es en trop bon chemin pour t'arrêter. »

« Alors, puisque vous m'y autorisez, permettez-moi de vous demander si

vous vous souvenez du sermon où vous avez dit : « Surtout rappelez-vous ceci : tout ce que vous voudrez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi de même, et ne leur faites jamais ce que vous ne désirez pas qu'ils vous fassent ; cette maxime doit toujours vous guider ; vous devez la considérer comme votre loi..... »

« Or, je ne suppose pas que vous désiriez vous-même, ô Maître, être envoyé en enfer pour y brûler éternellement. Alors pourquoi ?... »

Judas a raison.

Hélas, hélas, malgré tous mes efforts, la mauvaise période continue. J'insulte tout le monde et suis grossier. Tout à l'heure, des Pharisiens et des Saducéens parlèrent entre eux et dirent : « D'où vient que Jésus affirme toutes ces choses et parle comme s'il avait autorité ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques Joseph, Simon et Jude, et ses sœurs ne sont-elles pas parmi nous ? (Mathieu, chap. 13). » Puis, s'étant rapprochés de moi, ils me demandèrent un miracle pour croire. Alors, moi : « Une génération méchante et adultère me demande un miracle ; eh bien ! il ne leur en sera donné aucun ! (Marc, chap. 8) ». Je ne veux comme disciples que des gens qui me croient sur parole. Et puis, avec ça que c'est facile de faire des miracles devant des incrédules ! Je guéris ceux qui croient, délivre les possédés, hommes et femmes, (surtout les femmes) et c'est déjà beaucoup. Je ne puis cependant pas faire tomber la lune ou les étoiles, ni même faire porter des fruits à un figuier qui est malade.

Aujourd'hui, je n'ai cessé d'être agacé. Il y a des jours comme cela.

Après que j'eus répondu comme je l'ai dit à la demande des Pharisiens et des Saducéens, j'allai dans une maison voisine où étaient réunis quelques-uns de mes disciples et quelques postulants. M'adressant à ces derniers, je leur expliquais ma doctrine, quand quelqu'un vint me dire que ma mère et mes frères étaient dehors et me demandaient de sortir parce qu'ils voulaient me parler.

Rien n'est aussi exaspérant que d'être interrompu au milieu d'un sermon, car un discours coupé en deux ne valut jamais rien. Mais ce qui mit le comble à ma colère, c'est que précisément c'étaient ma mère et mes frères qui me dérangeaient et cela, à coup sûr, pour quelque futilité. Ils ne m'ont jamais compris ; moi, je parle de la vie éternelle, de l'enfer, de la fin du monde, de l'amour de notre Père céleste ; eux, ne s'occupent que de choses matérielles et sont d'un terre-à-terre révoltant.

Alors, poussé par la colère et élevant la voix, j'ai dit devant tous ceux qui m'entouraient : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Et, tendant la main vers mes disciples, j'ai ajouté : « Voici ma mère et voici mes frères. » (Marc, chap. 3 ; Mathieu, chap. 12).

Ce qu'il y a de certain, c'est que mes vrais frères n'ont jamais cru en moi. (Jean, chap. 7). Mes parents ont même voulu se saisir de moi en disant que j'étais hors du sens. (Marc, chap. 3).

Du reste, un prophète est toujours méprisé dans son pays, dans sa parenté et dans sa maison. Cela est si vrai, que je n'ai pu guérir que très peu de malades dans mon pays. (Marc, chap. 6). Les gens de mon village me connaissent depuis mon enfance ; ils connaissent aussi mes parents, mes frères, mes sœurs et, par suite, ne veulent pas croire à mes dons surnaturels et se moquent de moi quand je leur affirme que j'ai une mission divine à remplir.

Discussion asez animée avec quelque docteurs de la loi. Dans l'ardeur de cette discussion, je leur dis : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » Alors, l'un d'eux, en souriant : « Tu rends témoignage de toi-même, ton témoignage n'est pas digne de foi. » (Jean, chap. 8).

Voilà bien la réponse des savants : « Tu te rends témoignage à toi-même.

alors ça ne compte pas ! » Si j'avais eu affaire à de simples gens du peuple, à des illettrés, ils auraient cru mon affirmation et m'auraient appelé Maître, mais ces docteurs de la loi exigent des preuves, ma parole ne leur suffit pas. Où allons-nous ?

Extraits de l'ouvrage de M. Deshumbert

LA MORALE DE LA NATURE

Le but de la création tout entière c'est la Vie, mais aussi la Vie la plus active, la plus intelligente et la plus morale possible, en un mot, la Vie la plus complète, en tenant compte des temps, du milieu, des circonstances.

Le désir de vivre, de conserver sa vie, de l'accroître, de vivre totalement, de s'épanouir, se manifeste partout et constamment.

Accroître la vie, c'est agir plus et mieux, travailler plus et mieux, produire plus et mieux, sentir plus et mieux, comprendre plus et mieux, aimer plus et mieux, aider nos frères plus et mieux.

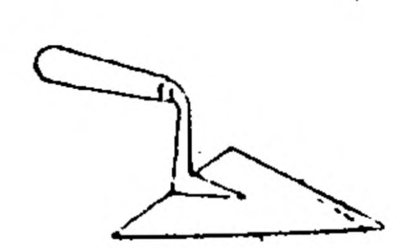
Nous savons ce que veut la Nature. Nous le répétons : la Nature veut la vie la plus active, la plus intelligente, la plus morale. Elle veut l'épanouissement complet, le développement harmonieux de tout l'être. Elle désire une vie physique et intellectuelle esthétique et morale, toujours plus large, toujours plus intense, plus forte, plus complète. Elle veut que nous soyons à chaque instant tout ce que nous pouvons être. Elle veut l'accroissement de la Vie, c'est-à-dire qu'Elle veut que nous agissions, que nous travaillions, que nous sentions, que nous comprenions, que nous aimions, toujours plus et mieux. Elle veut que la sympathie de chacun de nous s'étende à tous les êtres. Elle veut que notre cœur s'élargisse assez pour contenir tout l'Univers.

Obéissons à la Nature, obéissons au Tout, non seulement par raison, mais aussi et surtout par amour.

Aimons le Tout d'un grand amour, d'un amour passionné. Poursuivons le but qu'il poursuit lui-même, allons où il va, aidons-lui à vivre normalement sa grande Vie.

Travaillons avec l'Univers dans le sens de l'Univers, c'est là notre tâche.

La vraie bonté est bien plus précieuse et plus utile au bien général que la puissance et la fortune.



Le Gérant : A. Quillet.

Imprimerie de Choisy-le-Roi. — J. Pausader, Directeur.